La messe de ROSSINI en hommage à Sainte CECILE.

Pour célébrer Sainte CECILE, le jour de la Sainte CATHERINE, l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" aurait pu inscrire au programme de son concert dominical, la traditionnelle messe dite de Sainte CECILE de Charles Gounod. Bien lui en a pris de lui préférer la "Petite messe solennelle" de ROSSINI que vient de monter l'excellent choeur "Nicolas de Grigny", une formation rémoise déjà appréciée des mélomanes vosgiens lors de sa venue à l'ouverture de la précédente saison.

Ni petite, ni solennelle, ni orthodoxe, pourquoi cette partition insolite a-t-elle retenu l'attention des organisateurs? * Le destin des grands compositeurs emprunte parfois un parcours étonnant. Voyez PUCCINI qui, à vingt-deux ans commence sa carrière par l'écriture d'une messe, la fameuse "Missa di Gloria" et qui termine son dernier opéra par la monumentale TURANDOT. A l'opposé, le parcours rétrograde d'un ROSSINI qui, après le succès de son "BARBIER DE SEVILLE", écrit 39 opéras, et, à 37 ans, stoppe brutalement sa carrière. Muet pendant 31ans, il ne se remet à la composition qu'à "l'été indien" de sa vieillesse, pour écrire cette petite messe et les "Péchés de sa vieillesse"
L'Opéra. L'Eglise. Tous deux ont composé, pour les deux institutions une musique essentiellement fonctionnelle. Où se situe la ligne de démarcation entre les deux? Bien malin qui pourrait le dire!

Le chœur "Nicolas de Grigny" et son directeur musical Jean-Marie PUISSANT, proposaient donc une version originale de cette messe qui exige un choeur aguerri, quatre solistes solides, un pianiste éloquent et un harmonium! Là était la surprise. Faute de pouvoir trouver et déplacer un tel instrument, rescapé de nos églises rurales, les Rémois ont eu la bonne idée de faire appel à un accordéon, aux sonorités cousines de l'harmonium. Géniale audace! Ce fut la première fois qu'un piano à bretelles faisait son entrée sous les vénérables voûtes gothiques du choeur de Saint-Maurice.
Autre audace: oser le faire dialoguer avec un piano grand'queue dont on aurait pu craindre un volume sonore trop réverbérant dans cette basilique. Or, le facétieux ROSSINI, très bien compris et servi par le pianiste Jean-Christian Le COZ, a écrit une partie de piano pas très religieuse, et encore moins sacrée, mais non dépourvue d'humour. Doigté léger, nuances

ciselées, tempi goguenards, d'humour cette messe n'en manque pas ! Un humour à faire glapir d'indignation les intégristes de la nouvelle Sixtine de BENOIT XVI.

Les Rémois se sont montrés à la hauteur de la situation. Un choeur exemplaire, solide, soudé et bien préparé par le chef PUISSANT, qui a élevé sans bavure les deux fugues si bien structurées par ROSSINI. Un bel équilibre entre les pupitres, des départs et des attaques sans glissades, bref du beau travail de mise en place et en espace.
Le quatuor de solistes, plus oratorien qu'opératique, pour le moins inégal, a surtout montré de la vaillance et de l'engagement personnel. On eut aimé un style plus intériorisé. C'est surtout l'alto SYLVIE ALTHAPARRO, au timbre chaud et velouté, dans le médium, qui a subjugué l'auditoire. Les joutes vocales ont impressionné les fanas de bel canto.

L'inattendu moment du "O SALUTARIS", coincé entre le "SANCTUS" et l"AGNUS" a pu surprendre les dévots de stricte obédience; mais la messe, très simplement, se termine dans une ambiance d'apaisement et de sérénité angélique, à l'approche de la mort. Pour ROSSINI, ce "Dona nobis pacem", c'est le "Nunc Dimittis" du vieillard SIMEON, c'est le "Ich habe genug" de la cantate 82 de J-S BACH... Maintenant je peux mourir. Un jour viendra où dans ma propre chair, je verrai DIEU !
Encore que, pour Rossini, la chair de la Résurrection ce fut souvent la bonne chère ! Bienheureux GIOACCHINO, dormez en paix.

P.J

(*)- L'Association du FLOREAL MUSICAL avait donné, à la Rotonde de Thaon, le mardi 5 Juin 1990, une version de cette messe mais avec deux pianos.